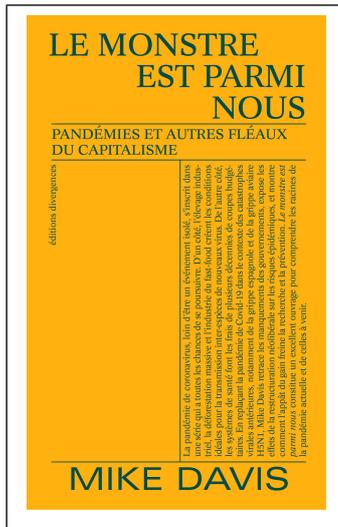


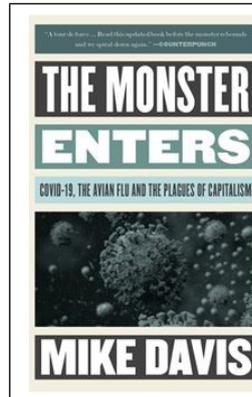
# Le monstre est parmi nous

## Pandémies et autres fléaux du capitalisme

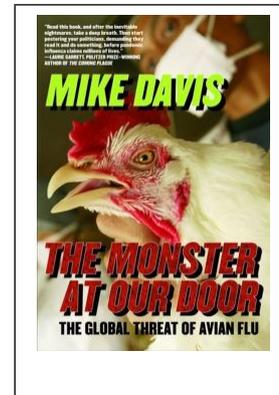
Mike Davis  
éditions Divergences, 2021



2021



2021



2006

Mike Davis, ethnologue, sociologue, activiste (c'est la pub de son éditeur) américain s'attache dans ce livre à retracer l'histoire du virus Sars-Cov 2 (donnant la maladie dit Covid-19) et des virus H N (H1N1, H5N1...) provoquant les gripes aviaires et porcines. Le livre a été écrit en deux temps. La partie la plus récente est écrite en 2021, « barricadé dans son garage » (p.7). Suit la réédition de son livre de 2006, qui est une étude très documentée sur différentes maladies virales, à symptômes respiratoires du début du siècle, principalement en Asie.

Il est impressionnant de voir qu'un tel livre, celui de 2006, (non traduit en français à notre connaissance) avait décrit par le menu les mécanismes que les journalistes, les épidémiologistes et les gouvernants ont fait mine de redécouvrir en 2020 : les réservoirs de virus parmi la faune sauvage, les différents mécanismes de transmission aux hommes (et femmes), les responsabilités des fermes industrielles de volailles et de porcs, les mensonges des États, les (non)financements des laboratoires de recherche en fonction des intérêts du moment.

Le fait est que les pandémies ont servi à restructurer l'agriculture asiatique. Les petits paysans ont été sommés d'abattre leur cheptel, dans les villages, et les gros agriculteurs ont été financés pour construire des fermes aux « normes ». C'est étonnant comme cette logique d'il y a quinze en Asie, est à l'œuvre en Europe à l'heure actuelle : l'administration se sert des pandémies (volailles, porcs, moutons) pour restructurer les « filières » au détriment des petits paysans, que l'on accuse de tous les maux. Et cela devrait encore nous surprendre ?

Ce qui est désagréable à lire, c'est la dramatisation, sincère ou feinte, concernant ces épidémies : « cauchemardesque, terrifiant, très virulent, assiégés... ». A toutes les pages, M. Davis trouve de nouveaux adjectifs ou substantifs pour créer une émotion chez ses lecteurs et lectrices, émotion qu'il n'aurait vraiment pas besoin de mobiliser pour faire comprendre les mécanismes tant physiologiques, épidémiologiques, économiques ou politiques de la grippe aviaire en Asie. Dommage.

Dans la première partie, publiée en 2021, celle qui tente de décrire le Covid 19, le virus et le rôle des pouvoirs publics, le vocabulaire est encore plus théâtral: « hécatombe, impitoyable, catastrophe, apocalypse, effroyable... ». Cela nous a mis d'autant plus mal à l'aise que c'est un intellectuel qui a eu dans le passé des analyses originales et sans

concession des mécanismes d'exploitation capitaliste<sup>1</sup>. Mais là, il fait sienne la propagande des Etats et de l'OMS au sujet de la soit-disante gravité de cette maladie, propagande à laquelle nous n'adhérons pas.

Et encore une fois, il n'y avait pas lieu de mobiliser ces émois pour dénoncer le fait que les gouvernants étaient avertis depuis des décennies de ce risque épidémique (la grippe aviaire débute en 1997), qu'ils ont été alertés de la probabilité d'un danger imminent quelques mois avant l'irruption du Sars-Cov 2 en Chine ; que non seulement ils n'ont pas financé les recherches ad hoc, mais ils ont coupé les vivres des laboratoires qui n'étaient pas immédiatement rentables. Ce que Davis raconte du délabrement du système de santé américain se retrouve par bien des aspects en Europe, à part les noms des responsables politiques et des instances étatiques.

Nous le rejoignons dans sa colère d'avoir prévenu les autorités, d'avoir « *hurlé dans le désert de Washington* » (titre d'un sous-chapitre, p. 20) sans aucun résultat. Nous le rejoignons aussi dans sa démonstration du fait que les gouvernants n'ont cure de la santé de 'leurs' populations. Seul compte la disponibilité de la force de travail.

Mais nous ne pouvons comprendre que, un an et demi après l'apparition du virus, il prenne toujours au sérieux les déclarations gouvernementales affirmant que cette maladie est très mortelle, la comparant aux pires pestes et grippes des siècles passés. Ce qui le fait regretter l'administration Obama et lui fait montrer du doigt l'incapacité de l'industrie pharmaceutique à « trouver des capitaux pour produire des antiviraux pourtant vitaux » (p. 22), quand c'est leur cynisme et leur course au profit qu'il faut dénoncer. De même sans nier qu'il existe des anti-viraux et des antibiotiques probablement efficaces, il en appelle à la vaccination généralisée comme principale solution.

Parce que cette adhésion ne marche pas de pair avec l'appel à la démocratie qui clos sa première partie. Si le peuple a peur, si un monstre est vraiment parmi nous, la réaction la plus ordinaire est de se regrouper autour d'un pouvoir fort qui dit pouvoir protéger.

*« Pourtant les dirigeants de droite de la Maison Blanche, du Downing Street, Beit Aghion ou d'ailleurs, ne laisseront passer aucune occasion, comme avec le 11 septembre, de s'octroyer de nouveaux pouvoirs autoritaires. Exploitant les conséquences de leur propre inaction et de leur gouvernance désastreuse, ils créent un précédent de la fermeture des espaces publics, de l'interdiction des assemblées, voire de la suspension des élections. Par exemple, le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a utilisé l'état d'urgence sanitaire pour entraver les débats parlementaires et laisser le Shin Bet, le service de sécurité intérieure du pays, mettre sur écoute tous les téléphones. En Hongrie, un autre « coup d'état Covid » a donné au président Viktor Orban le pouvoir de légiférer par décrets sans limite temporelle et de museler la presse d'opposition. La dictature fait donc son retour en Europe, pour la première fois depuis la mort de Franco.*

*C'est pourquoi nous devons réfléchir aux modèles démocratiques capables de répondre efficacement aux fléaux actuels et à venir, modèle qui font appel au courage populaire, aux prérogatives de la science et qui s'appuie sur une couverture de maladie universelle et sur la médecine publique. Au lieu de quoi, dans cette époque d'urgence permanente, nous cédon's le pouvoir aux tyrans. »* (p. 46/47)

La conclusion de la deuxième partie laisse tout aussi démunis :

*« La survie de l'espèce humaine l'emporte sur les antagonismes de la guerre froide et la concurrence des nationalismes. Maintenant le vrai monstre est parmi nous, aussi terrible qu'un monstre de science-fiction. Nous réveillerons-nous à temps ? »* (p.170)

Le vrai monstre « parmi nous » n'est-il pas le capitalisme qui menace l'humanité, et dont la survie dépend de son éradication ? Et pour cela , quels traitements, quels vaccins ? Mike Davis ne nous le dit pas. Il nous laisse là, avec cette culpabilisation en guise de conclusion, sans nous donner d'armes intellectuelles à opposer à cette dictature qui se met en place.

1 Plusieurs livres ont nourri nos réflexions : *City of quartz* (1998), *Génocides tropicaux* (2003) ou *Le pire des mondes possibles* (2007), tous disponibles à la Découverte, en poche.